



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

La guerre dans l'Afrique romaine sous le Haut-Empire : actes du CXXXVI^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques "Faire la guerre, faire la paix", Perpignan, 2011 / sous la direction de Michèle Coltelloni-Trannoy et Yann Le

Bohec

éd. Comité des travaux historiques et scientifiques, 2014

cote : 59.653

Les Africains ont-ils été, sous la domination romaine, de perpétuels insoumis ? L'interrogation posée il y a un siècle par Jérôme Carcopino court tout au long de ce colloque organisé à Perpignan en 2011. Reprise après les indépendances et popularisée par l'universitaire Marcel Bénabou dans son étude sur La Résistance africaine à la romanisation, cette thèse est appelée à être dépassée.

Si l'Afrique latine, de la Maurétanie Tingitane à la Tripolitaine, a connu de nombreux conflits (comme en témoignent les monnaies, les épitaphes et les diplômes militaires), il reste difficile d'en mesurer l'ampleur et de distinguer les vraies guerres dans une longue liste de désordres et d'actes de brigandage.

Parmi les épisodes importants, la guerre de Tacfarinas, qui se développe en 17-24 peu après la mort d'Auguste, affecte les régions périphériques des actuels confins tuniso-algériens. Tacfarinas avait déserté l'armée romaine pour prendre la tête d'un soulèvement de semi-nomades privés de leurs terrains de parcours aux marges de l'Afrique utile. Tacite qui a relaté les événements en insistant sur leur durée, s'en est servi pour donner une image négative de Tibère dans ses rapports avec le Sénat. Par la suite, le fils de Juba II, Ptolémée, est mal récompensé de l'aide apportée aux Romains dans leur action en Maurétanie, puisque Caligula le fait mettre à mort en l'an 40. Son assassinat provoque sous la conduite d'un affranchi du roi, Aedemon une révolte qui fut très violente dans la région romanisée de Volubilis même si elle n'a pas duré très longtemps.

D'autres affrontements sont attestés mais leur importance a été discutée, car la documentation est d'interprétation difficile. Les mouvements armés quand il y en a eu ont davantage concerné les marges de l'Empire, aux limites des déserts et des montagnes. Ils se sont particulièrement exprimés dans les moments de faiblesse du pouvoir central. Au milieu du III^e siècle, on aurait pu imaginer une alliance entre les chrétiens persécutés et les insurgés indigènes ; ce n'est pas le cas puisque les autorités romaines n'ont pas épargné les chrétiens entre deux raids contre les barbares. Bien plus tard, en 370-375, la Maurétanie Césarienne (qui est une province peu romanisée), est secouée par la révolte de Firmus qui avait su rassembler autour de lui une grande partie



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

de la population et s'appuyer sur la foi donatiste. L'ordre y est rétabli sous l'effet de la répression de Théodose l'Ancien qui alliait terreur et promesses.

À la chronologie des batailles, qui fait l'objet d'une première partie, succède une deuxième partie consacrée à des aspects thématiques : considérations démographiques et économiques (avec une contribution de notre confrère, Pierre Morizot) ; pression des semi-nomades et des montagnards ; recrutement des auxiliaires nord-africains ; renforts thraces ; influence du donatisme.

Il apparaît en définitive que les Africains se sont peu opposés militairement aux Romains ; ils avaient adhéré à la romanité car elle leur apportait la prospérité. Certes, l'Afrique fut « agitée, mais pas partout, pas tout le temps ». Les mouvements de rébellion ont répondu à des motifs variés ; ils doivent être relativisés et analysés avec une plus grande modération. Telle est la conclusion principale du colloque de Perpignan.

Henri Marchal